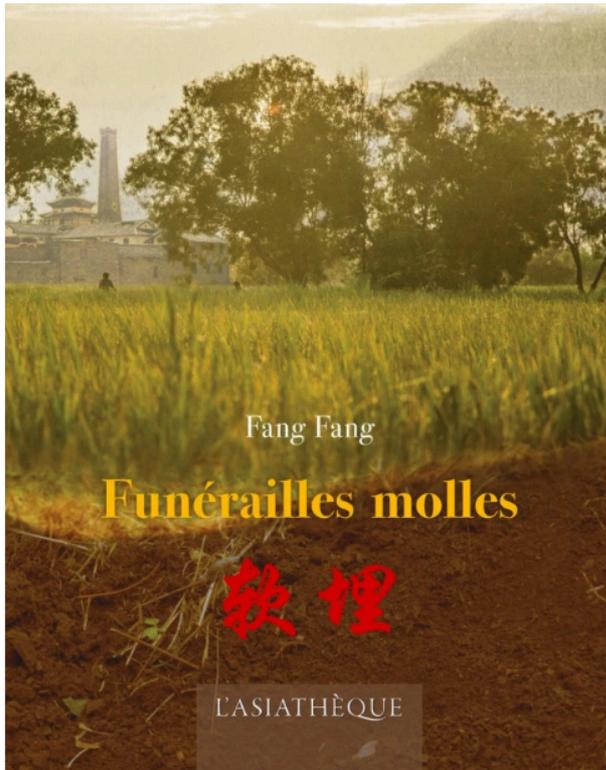




MA COLLECTION DE LIVRES

Funérailles molles

Publié le 21 février 2019 par HCh_Dahlem



En deux mots:

Ding Zitao est repêchée totalement nue d'une rivière. Le médecin qui l'a sauvée va l'épouser et essayer de lui redonner goût à la vie. Mais au soir de sa vie, son esprit se réveille, les souvenirs se font de plus en plus précis. Une page sombre de l'histoire de la Chine, celle de la réforme agraire, va nous être révélée.

Ma note:

★★★ (bien aimé)

Ma chronique:

La vieille chinoise n'a rien oublié

Un morceau d'histoire politique, quelques contes et légendes et une saga familiale sont rassemblées dans ce roman chinois au titre énigmatique: «Funérailles molles». Fang Fang ne manque pas de souffle!

Une femme est retrouvée nue, blessée et traumatisée au bord d'une rivière. Par chance, des militaires peuvent la conduire à l'hôpital où, après avoir été déclarée morte, un médecin finit par la sauver et l'épouser.

Comme elle ne se souvient de rien, on lui trouve aussi un nom: Ding Zitao. Les années passent et au début de ce beau roman, son fils Wu Qinglin peut réaliser l'un de ses rêves, offrir à sa mère une belle maison où elle pourra terminer paisiblement sa vie. C'est là qu'un premier petit miracle va se produire. En voyant un bosquet de bambous, elle déclame deux vers d'un poème: «Devant la fenêtre un bosquet de bambous, étonnant monologue vert émeraude».

Après s'être exclamée «c'est de Xie Tiao», elle retombe dans sa léthargie. Mais pour Qinglin, c'est la révélation que sa mère n'est sans doute pas la fille pauvre qu'il a imaginée. «Tout cela lui donnait le sentiment que sa mère lui était étrangère. La veille, il avait pensé qu'il en savait trop peu sur elle ; mais maintenant, il avait la soudaine intuition qu'il ne savait rien de ce qu'elle avait vécu, ni des circonstances qui avaient provoqué le changement alarmant soudain intervenu. Elle n'était plus la mère dont il gardait l'image en lui; elle était devenue quelqu'un d'autre, une personne secrète, pleine de mystère, un mystère qui en faisait comme un livre épais dont il ne connaissait que la couverture, sans avoir jamais pu en feuilleter les pages.»

Pour ce fils aimant va alors commencer une quête des origines, une tentative de retrouver à l'aide des bribes de souvenirs de sa mère, quel a bien pu être son destin.

Il y a notamment ces deux villages, Qierenlu et Sanzhitang, dont elle a laissé échapper les noms, mais dont il n'a jamais entendu parler et qui l'incitent à prendre la route.

Avec son ami Zhongyong, architecte, ils partent répertorier les vieilles maisons et propriétés qui présentent un intérêt, à l'image de la Maison du grand puits, au pied de la montagne, gardée par le grand-père Xiang. Si sa mémoire est un peu embrumée, il confirme toutefois l'intuition de Long Zhongyong:

«L'architecture, dit-il, n'est pas seulement un art, elle a aussi une utilité pour l'homme. Une vieille demeure est un point de convergence entre une famille et la nature, et en elle se trouvent incorporées toutes sortes de relations sociales. Les raisons de sa construction, son processus d'épanouissement et celui ayant mené à son déclin, et finalement à son abandon, tout cela est en rapport étroit avec les changements de la société. Il nous faut sérieusement analyser la construction de ces maisons si l'on veut vraiment expliquer leur histoire.»

Xiang détient une partie de l'énigme familiale. Il sait qu'un épisode particulièrement dramatique de ce que l'on a appelé la réforme agraire et qui ne fut qu'une campagne de répression contre les propriétaires terriens s'est jouée là, détruisant la famille de celle qui ne s'appelait pas alors Ding Zitao. Qinglin va aussi y découvrir pourquoi sa mère est terrorisée à l'idée de «funérailles molles», c'est-à-dire d'être enterrée sans cercueil, directement en terre. La légende veut en effet que cela empêche la renaissance.

Comme le rappelle son éditeur, cette belle – mais aussi implacable – fresque a été publiée en 2016 aux Editions Littérature du peuple, la plus grande maison d'édition de Chine communiste, avant de subir de «virulentes attaques de la part des néo-maoïstes chinois, l'extrême gauche ultraconservatrice que galvanisent les appels réguliers du président Xi Jinping, le fils d'un grand révolutionnaire, à combattre le nihilisme historique – c'est-à-dire toute remise en question de l'histoire officielle. » Remercions L'Asiathèque et Brigitte Duzan, la traductrice, de pouvoir découvrir nous offrir cette plongée dans cet épisode méconnu de la Chine contemporaine – le roman est basé sur une histoire vraie – mais aussi de nous faire découvrir une prosatrice de grand talent.

Funérailles molles

Fang Fang

Éditions L'Asiathèque

Roman

Traduit du chinois par Brigitte Duzan

420 p., 24,50 €

EAN 9782360571840

Paru le 16/02/2019

Où?

Le roman se déroule en Chine, du nord au sud et notamment dans les villages de Qierenlu, Sanzhitang, Liudong au nord-ouest du Shanxi.

Quand?

L'action se situe de 1950 à nos jours.

Ce qu'en dit l'éditeur

Au début des années 1950, lors de la Réforme agraire, une famille de propriétaires terriens se suicide pour échapper aux séances d'accusation publique, dites « séances de lutte », qui l'attendent. Les corps sont enterrés sans linceuls ni cercueils dans des fosses creusées à la va-vite. La jeune Daiyun est désignée pour les combler, traumatisme – parmi d'autres – qui lui fera occulter le passé.

Les critiques

[Babelio](#)

[Lecteurs.com](#)

[Blog chinese_shortstories.com](#) (Brigitte Duzan)

INCIPIT (Les premières pages du livre)

« 1. Conflit intérieur

Cette femme est depuis toujours en lutte contre elle-même.

Elle est déjà très âgée. Sa peau est tellement relâchée que ses rides mêmes en paraissent affaissées. Son visage et son cou sont couverts de très fines cicatrices et comme elle a la peau très blanche, ces marques ne donnent pas l'impression d'avoir été laissées par le scalpel du temps, mais bien plutôt par un pinceau minutieux qui aurait dessiné son visage, trait à trait. Elle a les yeux chassieux, mais quand elle les garde grands ouverts un long moment, on peut y voir percer une lueur brillante. Elle reste souvent prostrée à regarder dans le vide, comme plongée dans ses pensées, l'image même du plus profond ennui.

En la voyant ainsi, les gens qui ne la connaissent pas lui demandent parfois avec curiosité: «Grand-mère, à quoi penses-tu?»

À ce moment-là, tournant son regard vers son interlocuteur, son visage exprimant toujours une parfaite vacuité, elle marmonne quelques phrases inaudibles. Elle-même ne sait pas ce qu'elle a bien pu dire. Elle ne sait pas non plus, en fait, si elle était en train de penser ou non. Elle a seulement le sentiment qu'il y a plein de choses étranges qui lui échappent, la fuient à corps perdu, des choses qui l'interpellent du fond de sa mémoire. Autant de choses qu'elle a soigneusement évitées toute sa vie. Des choses auxquelles elle résiste de toutes ses forces et cette résistance est devenue comme un grand filet aux mailles tellement serrées qu'il ne laisse même plus le vent passer. Ce filet, elle l'a tenu fermement et sans relâche pour mener une lutte constante contre la multitude de démons qu'il semble emprisonner et qui paraissent prêts à s'en échapper à tout moment.

Quand son mari était encore vivant, il lui avait suggéré que ce serait bien qu'elle accepte de revenir sur son passé. Peut-être, lui avait-il dit, serait-ce là un moyen de ramener le calme en elle. Elle avait bien voulu faire sérieusement ce qu'il lui disait, pour apaiser son esprit en invoquant de toutes ses forces ses souvenirs. Mais, l'instant d'après, elle était tombée dans un état d'extrême nervosité, comme torturée par d'innombrables aiguilles d'acier qui lui transperçaient le corps avec une férocité inouïe, lui donnant la sensation d'être déchirée de part en part. À ce moment-là, sa souffrance avait été telle qu'elle en était sortie épuisée au point d'en avoir le souffle coupé.

Alors, désespérée, elle avait dit à son mari: «Il ne faut pas me forcer, je ne peux pas me laisser aller à penser. Dès que je le fais, j'ai l'impression que je vais mourir.» Son mari en avait été effrayé. Il était resté un instant sans rien dire, puis lui avait répondu: «Alors ne le fais pas, ce n'est pas la peine. Le mieux, c'est que tu cherches quelque chose à faire; quand on est occupé, cela empêche de penser.»

Suivant ses conseils, elle s'affairait donc, tous les jours, du matin au soir. En fait, elle n'avait pas de métier; son métier, c'était d'accomplir les tâches ménagères. Alors, chaque jour, elle nettoyait, balayait et rangeait si bien que la maison était impeccable, sans même la plus infime trace de poussière. Tous les gens qui passaient la voir s'exclamaient: quelle propreté, vraiment! Et son mari, qui était médecin, en était très fier.

Sa vie s'écoulait ainsi, jour après jour, dans la plus parfaite régularité.

Et il en était ainsi depuis très longtemps. Elle couvrait chaque année comme d'un voile très fin, mais parfaitement étanche, une nouvelle couche de souvenirs. À raison d'une couche par an mise sous voile, d'année en année, ses souvenirs s'étaient ainsi accumulés en strates successives, plutôt minces, comme des démons cachés dans les tréfonds de sa conscience, et enfermés là hermétiquement.

Quels étaient ces souvenirs? Elle n'en savait plus rien.

Elle avait perdu la mémoire au printemps de l'année 1952.

Un jour, bien plus tard, quand son mari était rentré de l'hôpital, il lui avait annoncé gravement qu'avait été lancée la «Grande Révolution culturelle»; à l'hôpital, lui avait-il dit, il y avait des réunions tous les jours, et on avait placardé des o affiches écrites en gros caractères dénonçant les antécédents problématiques qu'il avait. Ne comprenant pas pourquoi son mari lui racontait tout cela, elle en avait ressenti une grande anxiété. »

Extraits

« Ce qui t'est arrivé dans le passé, n'y pense plus; tes plus grands ennemis, j'ai bien peur que ce ne soient pas les autres, mais tous ces souvenirs dont tu as perdu la mémoire. Si on te pose des questions, réponds que tu ne sais pas, que tu ne te souviens de rien, c'est le mieux. »

« Tout cela lui donnait le sentiment que sa mère lui était étrangère. La veille, il avait pensé qu'il en savait trop peu sur elle ; mais maintenant, il avait la soudaine intuition qu'il ne savait rien de ce qu'elle avait vécu, ni des circonstances qui avaient provoqué le changement alarmant soudain intervenu. Elle n'était plus la mère dont il gardait l'image en lui; elle était devenue quelqu'un d'autre, une personne secrète, pleine de mystère, un mystère qui en faisait comme un livre épais dont il ne connaissait que la couverture, sans avoir jamais pu en feuilleter les pages.»

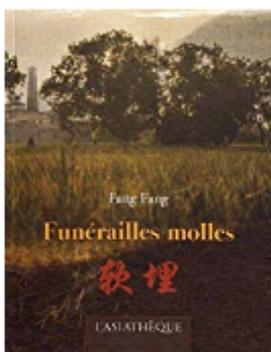
« L'architecture, dit-il, n'est pas seulement un art, elle a aussi une utilité pour l'homme. Une vieille demeure est un point de convergence entre une famille et la nature, et en elle se trouvent incorporées toutes sortes de relations sociales. Les raisons de sa construction, son processus d'épanouissement et celui ayant mené à son déclin, et finalement à son abandon, tout cela est en rapport étroit avec les changements de la société. Il nous faut sérieusement analyser la construction de ces maisons si l'on veut vraiment expliquer leur histoire.»

À propos de l'auteur

Fang Fang, née en 1955, compte parmi les grands écrivains contemporains chinois. Encore peu traduite en français, elle décrit dans ses œuvres la misère du prolétariat urbain dans la Chine du miracle économique – misère qu'elle a bien connue. Publié en août 2016 aux très officielles éditions Littérature du peuple, *Ruan mai* (le titre chinois de *Funérailles molles*) a été bien reçu et n'a pas suscité de critique majeure jusqu'à ce qu'il soit couronné du prix Lu Yao, en avril 2017. Il a alors fait l'objet de vives attaques de la part d'une frange ultraconservatrice du Parti.

Brigitte Duzan est sinologue et traductrice. Elle a créé et anime deux sites web de référence sur la littérature et le cinéma chinois (chinese-shortstories.com et chinesemovies.com.fr) ainsi qu'un club de lecture au Centre culturel de Chine à Paris.. (Source : Éditions L'Asiathèque)

Commandez le livre en ligne sur Amazon (il suffit de cliquer sur la couverture)



 **Babelio**
focuslittérature


MyLibrary-Online

Tags:

#funeraillesmolles #fangfang #editionslasiatheque #hcdahlem #roman
#unLivreunePage. #livre #lecture #books #littérature #lire #livresaddict
#lectrices #lecteurs #lecteurscom #bouquiner #livresque #rentreelitteraire
#rentree2019 #RL2019 #RentreeLitteraire2019 #Litteratureetrangere
#brigitteduzan